Au cœur de notre établissement Charles-Péguy,

les enjeux d'une coéducation réussie.

« Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas les hommes et les femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose… Si tu veux construire un bateau, fais naître dans leur cœur le désir de la mer… » (Saint Exupéry, Citadelle)

Ce soir, prenons un peu de distance, prenons le large pour voir ensemble comment nous pouvons à la fois faire grandir chez nos jeunes le « désir de la mer », c'est-à-dire le goût de l'aventure, de la vie, de l'avenir, le goût d'apprendre et d'entreprendre, d'oser, et la force de construire ce bateau sans lequel ils n'embarqueront jamais et resteront au port.

Continuons la métaphore : le bateau, le paquebot « Charles-Péguy » est bien lancé depuis un mois, il a pris sa vitesse de croisière, mais tout le monde est-il vraiment monté à bord, à son poste ? Capitaines, équipages, moussaillons, passagers de la traversée, tous nous formons la communauté éducative embarquée pour une navigation aussi belle et réussie que possible, ce qui ne veut pas dire toute tracée, sans entraves ou gros grains, mais capable justement de les traverser parce que nous garderons le cap, la cohésion, la cohérence…

Le cap : ce sont les grandes orientations du projet éducatif, pédagogique et spirituel, tel qu'il nous vient de loin, et a fait ses preuves à travers plus d'un siècle, (cf. le centenaire de la fondation et le colloque des Bernardins et le livre l'Education, une promesse à tenir) et qui pourrait se formuler ainsi : « *Eduquer selon l'esprit, c'est éveiller et former la vie de l'esprit, c'est-à-dire le courage de la conscience, la liberté de l'intelligence et le force d'aimer* » (M. Léna). L'esprit, c'est aussi le souffle, ce cap ambitieux, toujours à l'horizon, pleinement atteint mais mobilisateur et fédérateur de toutes nos énergies !

La cohésion : c'est l'accord de fond entre tous les membres de l'équipage, entre tous les acteurs de la communauté éducative, qui se sont choisis mutuellement, c'est l'unité d'action entre les différents niveaux, services, personnes qui travaillent dans l'école, et qui tissent des liens, et vous les parents qui avez souhaité inscrire votre enfant dans cette institution. Unité qui ne veut pas dire uniformité, harmonie sans faille mais suppose confiance interpersonnelle et espaces de dialogue en vérité.

La cohérence : c'est sans doute la clé de voûte et aussi le plus difficile, c'est le lien entre ce que nous disons et faisons, entre le discours et la réalité, afin qu'il y ait le moins de distanciation entre les deux. Nous savons combien les jeunes, vos enfants, nos élèves sont sensibles à cette cohérence, cette authenticité, cette ajustement entre nos paroles et nos actes…

Mais, et c'est la première bonne nouvelle, il n'existe pas d'école parfaite, de familles idéales, d'enfants « super-merveilleux-adorables… » Il n'y a que des apprentis parents, éducateurs, qui sans cesse sur le métier remettent leur ouvrage.

Mieux encore, et c'est la deuxième bonne nouvelle, il n'est pas demandé à nos écoles, ni à nos familles d'être des modèles (impossible et écrasant pour les enfants !) mais des « laboratoires », ce qui est tout à fait différent, c'est-à-dire des terrains d'apprentissages de la croissance de la vie, des lieux d'exercices des valeurs et des vertus humaines.

Dans ce terrain de jeu et d'enjeux qu'est une école, si les élèves sont au centre du projet éducatif, les adultes qui les accompagnent et les encadrent sont tout autant au cœur du dispositif, et méritent beaucoup de soin et d'attention, de soutien aussi. Le métier d'enseignant, sans cesse en évolution, est devenu très exigeant,

décapant, difficile, pour des raisons nombreuses que je ne développerai pas ce soir, mais que vous pouvez, vous les parents, avoir à l'esprit. Non, il n'est pas facile, naturel, d'être un « bon » enseignant, un éducateur infaillible. Non, il n'est pas évident de mener un ou plusieurs groupes classes de 30 élèves de niveaux différents, pendant cinq, six ou sept heures à la suite, quand il faut, à chaque heure de cours, partir à la conquête de son public, diversifier les supports d'attention, les chemins d'apprentissages, répondre aux attentes d'enfants aux intelligences multiples. Et je ne vous parle pas des réformes incessantes auquel le système éducatif est soumis. Seuls ceux qui ont déjà fait l'expérience d'enseigner un peu dans la durée à des enfants, adolescents ou à des étudiants, savent que l'on peut sortir d'une classe plus ou moins heureux, mais toujours « vidé », car on a tout donné. On s'est donné, exposé et l'examen de passage, c'est chaque jour !
« Heureux les enseignants », oui c'est possible, mais à un certain prix, celui d'un équilibre délicat à trouver, à maintenir, et pour lequel chacun a son rôle à jouer dans la coéducation, et vous les parents vous pouvez beaucoup aider.
Car dans ces adultes membres à part entière de la communauté éducative, il y a vous, les parents qui avez donné la vie à votre enfant, et qui, à ce titre, avez la magnifique et lourde responsabilité de « l'élever », au sens premier du mot, et qui restez les premiers et principaux éducateurs de votre enfant. Mais comme le dit l'Enseignement Catholique, « corrélativement à leurs droits, les parents ont l'obligation de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour entretenir des relations cordiales et constructives avec les enseignants et les responsables des établissements scolaires. » On peut même aller plus loin, et tisser de très belles relations de coopération, dans l'intérêt de l'enfant.

Voilà planté l'arrière plan de la réunion de ce soir et des questions que nous pouvons nous poser :

1) Nous nous sommes choisis, au terme d'un entretien, qui a été souvent comme une rencontre fondatrice. L'inscription des petits frères et des petites sœurs permet de prendre le temps de se retourner ensemble et d'ouvrir l'avenir avec le nouvel élève.
   Un accord de fond sur un certain nombre de valeurs, d'attentes, de propositions nous a rassemblé, avec au centre, le désir du meilleur pour le jeune, mais, par delà le niveau scolaire attendu, est-ce que nous mettons le même contenu sous les mots, est-ce que nous concevons de la même façon la mission de Charles-Péguy ?
2) Dans «coéducation réussie » », il y a deux sous-entendus, le partenariat et la réussite : là encore, au-delà de la seule instruction, quelle idée nous faisons-nous de la réussite de ces jeunes et jusqu'où pouvons-nous les élever ensemble ?
3) Comment, sans se lasser, entretenir, voir ranimer la flamme de la confiance initiale, confiance qui, peut-être à un moment peut s'émousser, s'éprouver par tel ou tel incident, et qui, de toute façon, comme pour toute forme de collaboration, doit se nourrir d'échanges de point de vue, de services, de satisfaction réciproque, de temps forts vécus ensemble.
   Comment bien articuler confiance mutuelle et respect du travail de chacun, de sa mission propre, au nom de son expérience, voire expertise ?

Nous savons que la relation école-famille est fondamentale, quelle n'est ni une démission, ni une soumission, mais une mission partagée, ce qui suppose espaces de rencontres et de convivialité. : réunions de parents, rencontres parents-professeurs, conseil intérieur, parents-délégués, Nouvelles Brèves, les sorties scolaires accompagnées par des parents, Repères pour éduquer, Marché de Noël, Parcours de Vie Spirituelle… sans oublier « le bonjour du matin » à Amelot et les rendez-vous particuliers avec responsable de niveau, directrice, professeur principal…ou tout autre adulte accompagnateur.

Puisque c'est l'occasion ce soir de **dire en quelques mots le cœur de notre ligne éducative,** pédagogique, spirituelle, je voudrais **tisser devant vous trois fils** :

- Le fil du sens : une école qui ouvre des chemins de sens.
- Le fil de la fraternité : une école de la diversité vécue comme une chance et une responsabilité.
- Le fil de l'engagement : une école qui prépare à l'action personnelle et collective.

Pour chaque point, nous verrons quelle mise en œuvre concrète est proposée.

1/ Une école du sens, qui donne du sens, qui ouvre au sens. L'enjeu est à la fois simple et complexe.

Comment faire passer les élèves, à chaque niveau d'âge, de l'information, voire de la « sur » ou « dé »-information dans laquelle ils baignent, à la connaissance exacte, rigoureuse, fondée, aux savoirs scientifiques, littéraires, économiques etc…? Comment passer du savoir académique à la sagesse philosophique, c'est-à-dire aux liens entre les différents savoirs, afin de peser, de juger, de discerner le vrai du faux, le juste de l'injuste, le bien du mal ? Comment passer de la sagesse au sens, qui conduit non seulement à une signification mais ouvre une direction, une ligne de vie ? En quoi cette « leçon de choses » au sens le plus basique et scolaire du mot, peut devenir chemin de vie, de créativité, de sens, d'orientation ? Je pense à une page d'histoire, un texte de philosophie, un TPE, la découverte d'une langue, un travail d'arts plastiques, un raisonnement mathématique…Cela se travaille, cela c'est travailler !

Les jeunes apprennent mieux quand ils entrevoient le sens. A nous de les y ouvrir. Mais cela demande du temps, de la patience. Voir le sens n'est pas la même chose que voir l'« utilité » des savoirs. « A quoi ça sert le latin ? la poésie ? les équations au 2^{d} degré », disent-ils parfois? Pour arriver à cet éclairage, il y a tout le travail humble quotidien, méthodique, l'effort courageux et régulier de l'élève qui commence à apprendre par le BA-BA pour arriver, plus tard à une réflexion personnelle, créative. Il y a un lien entre rigueur, ardeur, et ferveur, entre effort et joie d'apprendre, de découvrir, d'assimiler, de bien restituer, de progresser, de s'aventurer tout seul.

Non, tous les élèves ne s'ennuient pas à l'école ! Oui, il y a des joies liées à l'école, aux études, pas seulement grâce aux bonnes notes, au plaisir fait aux parents, aux enseignants, mais il y a la joie de l'élève qui sait lire un jour tout seul, qui réussit un exercice à ses yeux difficile, qui plonge dans un sujet, qui donne un bel exposé apprécié par la classe… Joie de celui qui fait des liens entre tel et tel domaine scolaire et extrascolaire, l'actualité, une conversation et ce qu'il a appris.

« Les objections faites à une éducation où l'accent est mis sur la formation de l'esprit tiennent presque toujours à une conception trop étroite de l'intelligence. Certains la confondent avec la culture, parfois même avec la savoir livresque, ou la réussite aux examens (…) C'est oublier que l'étude n'est qu'une des applications de l'intelligence, que celle-ci déborde infiniment la vie scolaire et commande en réalité toutes nos activités qui ne sont pas proprement automatiques. Elle seule nous fait dépasser la routine et nous permet le progrès. (…)

L'intelligence est la faculté de « l'autre » et nous met en relations avec le monde entier (…) Loin de limiter notre intérêt aux murs d'une bibliothèque, elle l'élargit à l'infini, étant faite pour tout comprendre, tout assimiler, tout apprécier. » (Madeleine Daniélou)

2/ Une école de la fraternité : deux pistes.

*Le « groupe classe » est le seul où les jeunes apprennent, dans la durée, à vivre ensemble dans une diversité non choisie, différente de la famille, du club de loisirs, de la bande de copains, des réseaux sociaux. C'est un vrai creuset, un laboratoire de relations humaines, de socialisation, une école de la différence, de l'altérité, de la mixité sociale, culturelle, religieuse, essentiel pour l'âge adulte et toute vie sociale et professionnelle. Le mot fraternité est un très beau mot, à ne pas galvauder. L'écrivain Charles Péguy en a admirablement parlé mais l'exercice de la fraternité entre jeunes et adultes, garçons et filles de milieux et de religions différents, est et demeure un vrai défi, jamais acquis.

Nous sommes ici au cœur du projet de l'établissement, depuis les origines de sa fondation en 1941 jusqu'à aujourd'hui. La juxtaposition sur les mêmes bancs, la cohabitation pacifique, la tolérance ne suffisent pas. On peut être assis côte à côte sans se connaître, sans s'estimer. Au contraire on peut vouloir créer du lien,

des ponts : c'est notre choix, au nom des valeurs de l'Évangile, de la culture et de l'idéal républicain bien compris. Nous souhaitons que Charles-Péguy soit un creuset de mixité sociale, d'estime mutuelle, de fraternité fondée sur le respect de chacun et l'esprit d'équipe, plus que celui de compétition (pas de classement sur les bulletins trimestriels.) Nous voudrions mettre en valeur la complémentarité des intelligences, des personnalités, des aptitudes, des talents, l'entraide, l'émulation, les jumelages.

Comment concrètement ? A titre d'exemples : par la participation financière en fonction du quotient familial, les classes de niveau hétérogènes, la diversité des propositions, les fêtes des talents, les Portes Ouvertes à Amelot, les vies de classe, les rencontres interreligieuses, les réunions de délégués et tant d'autres propositions.

Ne nous voilons pas la face : toutes les relations au sein de l'école ne sont pas toujours « fraternelles », (comme dans une famille !) et la violence potentielle, celle des mots, des gestes, des images est tapie. « Les petits meurtres entre amis » sur les réseaux sociaux font des ravages et nous essayons de prévenir les jeunes. C'est cela aussi la coéducation. Vos enfants ne sont pas « sages comme des images » et l'école est la caisse de résonnance de toutes les fragilités, difficultés sociétales et familiales. Ne nous étonnons pas que ce soit aussi un lieu de combat éducatif! Les contrepoids à la violence nous les connaissons, ils se nomment parole dite,(et interdite !), écoute, dialogue, soutien, bienveillance.

*Le cadre collectif

Beaucoup de familles sont arrivées à Charles-Péguy, non seulement pour le niveau et les résultats scolaires (qui sont seulement des indicateurs), mais pour l'encadrement, l'accompagnement, le suivi personnel de chaque jeune, connu individuellement, ce qui est le travail de la responsable de niveau, des adjoints et des enseignants. Beaucoup de personnes s'impliquent avec compétence, générosité pour l'épanouissement de vos enfants. C'est notre « ADN ! »

Mais il peut y avoir deux risques collatéraux dont nous avons conscience, celui de « trop » accompagner, soutenir, guider. Veillons donc à laisser des initiatives, susciter la prise de risques ; et celui, plus pour vous, d'oublier les contraintes du cadre collectif d'une institution scolaire. Vos enfants, pour singuliers qu'ils soient, ne sont pas uniques au monde, avec des « coachs » particuliers. Il y en a 1430 élèves au total, 190 au lycée par niveau, 145 au collège par niveau, 55 au primaire par niveau, et toute société qui vit ensemble a besoin de respecter les règles communes, au nom du bien commun. Et c'est là, dans un contexte hyper-individualisé et consumériste fonctionnant comme un self , que le bât peut blesser. Le risque de « l'école à la carte » nous guette tous. Il est délicat pour les chefs d'établissements de piloter un tel ensemble, auquel s'ajoutent les adultes qui ont aussi leurs raisons d'avoir un régime particulier… Tout n'est pas possible, négociable, pas plus en famille qu'au travail, qu'à Charles-Péguy. Il est toujours plus difficile de dire non, de tenir au règlement que de céder. Mais, bien sûr, il y a des exceptions à la règle. !

3/Une école de l'engagement, qui prépare à l'action personnelle et collective.

Voici une petite légende amérindienne : *Un jour, il y eu un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? » Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part. »*(La part du colibri de P. Rahbi)

« Je fais ma part », je prends ma part de responsabilité. Nous sommes là aux fondements de l'intuition, et de l'inspiration éducative de Madeleine Daniélou, créatrice des Centres Madeleine Daniélou. Pour elle et pour nous, une personne en devenir est un tout, cœur, corps, intelligence, mémoire, volonté, esprit, et le plein épanouissement d'un être en croissance, passe par le développement de tous les dons, de toutes les facultés. L'aptitude à bien comprendre, juger, raisonner, organiser sans celle à bien s'ouvrir, tisser des liens, se donner, s'engager est sèche. La générosité sans la raison, sans l'intériorité qui l'approfondit est souvent superficielle. *« Un être humain, aussi humble soit-il, a une parole à dire qui n'est qu'à lui bien qu'elle s'insère dans un chœur immense »*, écrivait M. Daniélou. Parlant à des élèves de Terminale, elle leur disait : *« Il est temps d'habiter votre âme »*.

Comment éveiller en chacun la vie intérieure et spirituelle, la capacité de se tenir dans l'existence en s'assumant en « je », face à un « tu », en vue d'un « nous » ? Comment faire grandir le goût des autres, de prendre soin du plus fragile, du différent, de participer à une cause qui me dépasse, de s'engager avec d'autres pour le bien de tous ? Comment susciter le sens des responsabilités dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire répondre de moi et d'autre ? *« Le visage vulnérable de l'autre en vis-à-vis m'oblige »* écrit Levinas et dans la Bible *: « Suis-je le gardien de mon frère ? »* demande Caïn à Dieu. Cette capacité à s'engager, à prendre sa part du bien commun, d'abord à petits pas puis davantage, commence très tôt, à la maison comme à l'école. Peu importe le geste, la porte d'entrée ; l'important c'est d'ouvrir sa sensibilité, son cœur et d'y laisser un peu de place aux autres, de soutenir tout élan de don gratuit.
Nous croyons que c'est en s'exerçant, en s'entraînant que l'on se prépare aux grands engagements de la vie, que c'est en tenant dans la durée que l'on se prépare à des fidélités possibles. Enfin c'est en prenant des risques, quitte à rater, ou à être déçus, déplacés, que l'on apprend la vraie vie.

Pour finir, en cadeau, voici une parabole indienne cette fois. Une petite histoire qui dit le sens de l'éducation et de son horizon ultime.
Dans un conte indien, il est question d'un sage qui chemine le long d'une carrière d'où des travailleurs extraient, à grand peine sous la chaleur, de lourdes pierres.
Le sage s'arrête auprès du premier : « Que fais-tu là ? » L'homme lève vers lui son visage usé par la fatigue et répond : « Tu le vois, je casse des pierres ».
Le sage poursuit sa route, puis s'arrête auprès d'un autre travailleur : « Que fais-tu là ? » L'homme se redresse de toute sa fierté et lui dit : « Tu ne vois pas ? Je gagne ma vie ».
Le sage poursuit encore plus loin sa route, songeur, et s'arrête enfin auprès du dernier : « Que fais-tu là ? »
Un visage fatigué, mais plein de lumière, se tourne alors vers lui : « Comment ne l'as-tu pas compris ?
Je bâtis un temple pour mon Dieu ».

Dominique Paillard, directrice du collège et du lycée.
Agnès Bertheau, directrice de l'école primaire